

en est un exemple. Ces chercheurs contestent l'Avis parce que la méthode utilisée par cette institution n'a pas été assez rigoureuse³.

Depuis, les articles et les ouvrages s'affrontent sur la question dans des querelles méthodologiques qui laissent, il faut bien le dire, les parents et les éducateurs dans l'embarras.

Signalons enfin la parution d'un ouvrage assez singulier dont l'approche a retenu notre attention. Il s'agit d'un scientifique du CNRS, Roberto Casati, qui rappelle que le fait d'avoir facilement accès à l'information et de naviguer avec aisance n'est pas encore comprendre, et que comprendre n'est pas encore connaître, autant d'étapes accomplies par le lecteur de livres dans le parcours passionnant et difficile qui le mène vers les auteurs⁴.

Enfin, au moment où 45 états américains sur 50 viennent de dispenser leurs écoliers d'apprendre l'écriture cursive au profit de l'écriture bâton et de l'usage du clavier, les récents travaux sur la mémoire motrice permettront peut-être de dégager des certitudes sur les effets comparés des écrans et des claviers face aux livres et aux crayons. Les premiers résultats publiés par Jean-Luc Velay, CNRS, incitent à penser que le stylo a encore de belles pages devant lui⁵...

Christa Delahaye

1. Voir le texte intégral de l'Avis à l'adresse :

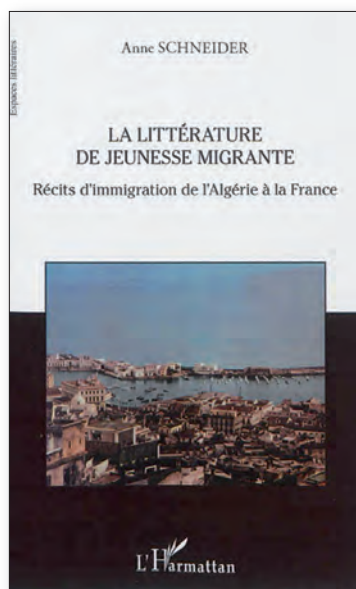
<http://www.academie-sciences.fr/activite/rapport/avis013.htm>

2. <http://www.academie-sciences.fr/video/v220113.htm>

3. http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/02/08/laisser-les-enfants-devant-les-ecrans-est-prejudiciable_1829208_3232.html

4. Roberto Casati : *Contre le Colonialisme numérique. Manifeste pour continuer à lire*. Albin Michel, 2013.

5. Cf. Dossier « Internet nous rend-il fous ? » In *Le Nouvel Observateur*, n°2228, du 17 au 23 octobre 2013.



L'HARMATTAN, 2013
ESPACES LITTÉRATURE

Anne Schneider

La Littérature de jeunesse migrante : Récits d'immigration de l'Algérie à la France

422 pages

ISBN 978-2-336-29200-7
27,50 €

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE MIGRANTE

Maitre de conférences à l'université de Caen (IUFM), Anne Schneider a soutenu une thèse en 2008 sur la littérature de jeunesse issue de l'immigration algérienne. Ce sont ses travaux de recherche qui paraissent aujourd'hui chez L'Harmattan.

L'essai présente un corpus de 175 œuvres choisies parmi une production parue entre 1971 et 2007, production qui a doublé en moins de dix ans. Le choix des titres – 116 récits pour enfants (romans, romans illustrés, albums de fiction et documentaires, BD, nouvelles, livres-CD et DVD, poésie, théâtre et même essais) et 59 récits pour adultes – fait l'objet d'un avant-propos particulièrement intéressant qui détermine les limites du corpus, excluant les récits historiques ou folkloriques, mais gardant, par exemple, quelques romans du désert emblématiques d'un imaginaire spécifique.

La première partie dresse un panorama de la littérature de jeunesse migrante. Un simple comptage montre la grande proportion d'auteurs français sans origine maghrébine (Citons Jean-Paul Nozière), invitant à redéfinir la littérature migrante comme une littérature postcoloniale. Les autres auteurs sont issus de l'immigration, mais aussi Pieds-noirs (Françoise Kérisel, Gilles Ben Aych, Virginie Buisson, Jeanne Benameur), coopérants (Aziz Chouaki), appelés du contingent (Rémi Serres), Harki (Saïd Ferdi), franco-algériens (Azouz Begag, Leïla Sebbar).

En ce qui concerne les auteurs d'origine algérienne, les plus prolifiques sont ceux qui ont écrit pour les adultes avant d'écrire pour les plus jeunes, un peu comme s'ils avaient d'abord cherché à stabiliser un discours avant de le transmettre aux enfants. Les Pieds-noirs délivrent

un point de vue entièrement fondé sur la nostalgie du pays perdu. Les coopérants sont quelquefois sur un registre colonial, mais affichent un parti-pris de sympathie et d'empathie pour l'Algérie et les Algériens. Les appelés du contingent, dont on sait qu'ils se sont tus pendant cinquante ans, commencent à exprimer leur tiraillement entre la beauté du pays et la guerre qui les dépasse. Peu nombreux sont les écrivains maghrébins, hommes ou femmes, au regard des écrivains de culture mixte ou issus de l'immigration et encore plus au regard des écrivains entrés en « algériance ». Cette première analyse donne lieu à une caractérisation de l'auteur migrant : il se définit par son déplacement, quelle que soit sa forme, par une proximité avec l'imaginaire maghrébin et par une écriture dont il faut analyser l'authenticité.

Toutes les catégories génériques sont concernées par la question, même si certains textes (comme les pièces de théâtre publiées à L'École des loisirs) répondent à des commandes éditoriales. La thématique la plus commune à l'ensemble du corpus s'inscrit dans l'imaginaire du voyage en Méditerranée, imaginaire central dans la peinture et la littérature du XIX^e siècle. Les récits mettent en scène un « Ulysse oscillant entre volonté du retour et inscription dans un voyage perpétuel ». Séjour touristique ou voyage ethnologique, aller-simple ou voyage du retour au pays natal, voyage imaginaire... à cette diversité des voyages s'ajoutent de nouvelles thématiques comme celle du travail : le migrant est un travailleur. On trouve aussi le thème de la marginalisation et de l'exclusion, de la dépersonnalisation voire de la folie.

Les motifs du départ, des cartons qu'on n'ouvrira pas dans l'espoir d'un retour sont certes présents, mais c'est surtout l'espace de l'entre-deux qui est expérimenté dans la littérature de jeunesse migrante, espace inscrit dans le bidonville de la banlieue lyonnaise tout autant que dans le

balcon entre espace public et privé. Cet entre-deux se retrouve dans la combinaison de références arabes et de mythes de la littérature française (*Les Mille et une Nuits* ; *Tristan et Yseult*). La mémoire et la double culture sont les autres motifs importants. Enfin, davantage que la perte du pays natal ou du pays des origines, c'est la relation de l'enfance perdue qui constitue le point de convergence de tous les ouvrages.

De la guerre d'indépendance à l'intégration, les écrivains migrants ne cessent de questionner l'Histoire dans l'articulation de la mémoire individuelle et de la mémoire collective. Le recours à une première personne authentique renforce encore le témoignage. L'écriture de la guerre d'Algérie en direction d'enfants est particulièrement pensée : bascule des horreurs dans le paratexte ; procédés d'atténuation... Le cas des Harkis enfermés dans un silence témoignant d'un exil intérieur, commence à être abordé. On voit aussi apparaître des récits résolument tournés vers l'avenir et la volonté de pacifier toutes les haines.

Peut-on dire que la littérature de jeunesse migrante qui apparaît dans les années 2000 constitue une littérature différente des littératures postcoloniales ?

Anne Schneider rappelle l'évolution de cette littérature. De la littérature postcoloniale à la littérature post-beur, du concept de métissage à la notion de « migration » beaucoup plus dynamique et loin de l'idée de dépossession ou d'errance, la littérature « migrante » appelle l'idée d'un parcours entre pays d'origine et pays d'accueil et cherche de nouvelles formes linguistiques pour la caractériser. C'est une littérature qui convoque l'idée de reliance.

De la « résilience » à la reliance

La deuxième partie de l'essai débute avec une redéfinition de la littérature écrite pour les enfants dans ses dimensions historique, générique et sociale, mais aussi pédagogique et didactique. Il est fait état des recherches les plus récentes sur l'auteur, le récepteur. Anne Schneider définit ensuite la notion de « migration » comme réitération de l'enfance par le développement d'un point de vue enfantin sur les choses. Comme le fait Dinarzade, la sœur de Schéhérazade cachée sous le lit, la littérature migrante perpétue l'enfance.

Puis c'est le langage qui est étudié. Avec Azouz Begag, une révolution langagière est en marche. Par le titre énigmatique *Le Gone du Chaâba*, l'écrivain pose d'emblée la question du statut de l'oralité dans l'œuvre littéraire. À la demande de son éditeur, il ajoute, non sans humour, des glossaires : un consacré à l'arabe, un autre au parler des natifs de Lyon... On note un rare hommage au maître qui a accueilli à l'école les mots arabes du héros. Ce roman très controversé à sa sortie et très souvent récompensé, est le chef de file de la littérature migrante qu'il a décomplexée et même contribué à faire naître en invitant le lecteur à voir l'autre et le réel par la richesse de l'imaginaire.

La créativité de la poétique migrante s'inscrit entre tradition de l'écrit et innovation de l'image. Il apparaît que, si l'influence des *Mille et une Nuits* subsiste, elle est prolongée par une critique sociale qui inscrit la littérature migrante dans une forme d'engagement. La visée identitaire s'appuie sur l'exotisme présent dans de multiples références culturelles comme le mektoub ; comme les songes au service du réel (de la rêverie télévisuelle de l'enfant à une rêverie plus profonde du grand-père dans *Rachid l'enfant de la télé* de Tahar Ben Jelloun) ; comme la transmission orale des contes et des chansons par les femmes et comme le couscous

qui, loin du stéréotype, peut aussi être le symbole de déchirements familiaux (*La Graine et le mulet*). Dans la lignée des romans du XIX^e siècle, la force de certaines descriptions est à noter. Dans l'autobiographie, la description révèle la forme du regard porté sur le réel et permet d'enregistrer les mutations liées au temps. Enfin, « la littérature migrante n'échappe pas aux codes traditionnels du roman d'aventures » et peut souvent s'apparenter aux robinsonnades.

Certains romans comme ceux de Leïla Sebbar tissent des liens d'intertextualité avec la littérature européenne : on note des références à George Sand, à Tolstoï... ; mais aussi à *Heidi* et à *Poucette*, à *Sans Famille* et aux *Patins d'argent* sans mentionner le nom de l'auteur pour insister sur le caractère universel et la force de la littérature de jeunesse capable d'abolir les frontières. De plus, les images, illustrations et ajout de photographies cherchent à compléter l'indicible du parcours d'une vie en le croisant avec l'indicible de l'Histoire, tout en valorisant l'esthétique du fragment.

La fin du chapitre est consacrée à l'étude de l'iconicité et de l'iconographie. La place de l'image et son statut sont importants pour définir l'orientation de l'auteur. Les arabesques des albums (en particulier ceux que publie Didier Jeunesse) et la calligraphie des ouvrages poétiques renvoient à un orientalisme revendiqué par les auteurs. Dans *Mon miel, ma douceur* de Michel Piquemal, les bleus, la couleur sable, les palmiers, les frises et mosaïques rendent une atmosphère apaisée. Dans *Nona des sables* de Françoise Kérisel, on trouve aussi la carte postale permettant le jeu sur les voix et la reliance du passé et du présent.

Leçon de la « chose » migrante

Après avoir analysé l'évolution de la place de la littérature migrante dans les programmes, les instructions officielles et les textes d'accompagnement (listes de titres préconisés) de l'école, du collège et du lycée (période 2002-2008), Anne Schneider met au jour, dans la troisième partie, la diversité des textes migrants dans les manuels scolaires du collège et montre que pour le lycée le questionnement porte surtout sur la francophonie et sur la « constitution d'une identité fondée sur un imaginaire commun ». Puis elle analyse la fascination et le rejet que suscite, de la part des professeurs-stagiaires et des professeurs débutants, la lecture en classe de la littérature migrante : comment aborder à l'école la question migratoire ? la colonisation ? voire l'esclavage ? Comme Benoît Falaize, spécialiste de ces questions à l'INRP a pu le montrer, les professeurs se sentent démunis dans ces domaines.

La méthodologie préconisée par Anne Schneider passe par l'interculturel, vecteur du déplacement du regard et condition d'une vraie rencontre avec l'autre, et sur la mise au jour de la stéréotypie de l'exotisme. Car, affirme-t-elle, « le texte migrant est un texte écran qui nécessite d'être contextualisé et qui ne peut se lire sans références historiques ». La didactique du texte migrant implique une reconnaissance de la « migration » (oralité, corps déplacé, lieu), de la « reliance » (lien, corps mémoriel, lecture) et de la « résilience » (temps, corps souffrant, écriture). Anne Schneider décrit les implications pédagogiques de ce triangle didactique dans l'analyse de *L'Oasis d'Aïcha* d'Achmy Halley ; dans la relation de démarches de lecture à l'école élémentaire (réception d'*Un Train pour chez nous*, d'Azouz Begag) ; en ZEP ; au collège et au lycée et même en situation de concours (face à un jury), toutes démarches qui sont moins des mises en œuvre que des « mises en imaginaire ».

Conclusion

Ainsi la littérature de jeunesse migrante relie « monde à monde » deux histoires, celle de l'Algérie et celle de la France. Et cette reliance passe par l'enfance. Ce concept de reliance est central dans la nécessaire refondation de l'enseignement littéraire de la littérature migrante, cette dernière étant trop souvent cantonnée dans des objectifs d'éducation à la citoyenneté.

Par son importante bibliographie, son index permettant de circuler dans l'ouvrage, l'essai intéressera qui cherche à connaître et à transmettre une littérature dont Anne Schneider a mis au jour, avec beaucoup de finesse, la richesse, la complexité et l'originalité.

Christa Delahaye